Parfums ROLSEN
79 RUE DE LA BOÉTIE PARIS 8e

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Beau temps nuageux. Vent du nord-est modéré. Température en légère baisse

2 Francs

3e Année - N° 456 - Ste-Monique
SAMEDI 4 MAI 1946

Dernière édition

CET APRÈS-MIDI AU TRIBUNAL DES "4"

PLAIDOIRIE contradictoire sur Trieste

DE GASPERI pour l'Italie
KARDELJ pour la Yougoslavie

par Raymond HENRY

LES « Quatre » ne se sont pas réunis ce matin. Le fait paraît significatif, étant donné, d'une part, qu'ils avaient décidé, pour hâter la besogne, de tenir deux séances par jour, et d'autre part, qu'on avait annoncé la mise à l'étude des traités balkaniques. Faut-il penser qu'un obstacle important s'oppose à la continuation des travaux ?

Les adjoints ont siégé seuls, au Luxembourg, pour préparer la séance de cet après-midi qui s'est ouverte à 15 heures et au cours de laquelle sont entendus, successivement, M. de Gasperi, président du conseil et ministre des Affaires étrangères d'Italie, et M. Kardelj, vice-président du conseil et ministre des Affaires étrangères yougoslave.

Pessimisme

Depuis hier soir l'atmosphère de pessimisme qui règne dans les milieux diplomatiques ne s'est pas dissipée. On semble, dans certaines délégations, ne plus mettre d'espoir que dans une décision des « Quatre », renvoyant à une date indéterminée l'affaire des colonies italiennes et, par conséquent, perpétuant le régime actuel d'armistice. Mais si l'on se résout à cet expédient, comment pourra-t-on prétendre que la Conférence a réussi ? De toute manière, il ne semble pas que les invitations à la grande Conférence des 21 soient prêtes d'être lancées.

Les séances secrètes

C'est sur la proposition de M. Georges Bidault que les ministres ont décidé de tenir désormais certaines de leurs séances en comité secret, dans le bureau de celui d'entre eux dont ce sera le tour d'exercer la présidence. Cette présidence revenant hier à M. Byrnes, la première de ces réunions restreintes a eu lieu dans son bureau du Luxembourg.

Les Quatre n'étaient assistés que d'un minimum de collaborateurs : M. Couve de Murville et un interprète pour M. Georges Bidault ; les sénateurs Vandenberg et Connally, plus M. Charles Bohlen, conseiller politique servant d'interprète, pour M. Byrnes ; M. Vichinsky et deux interprètes pour M. Molotov ; MM. Harvey et Jebb, plus un interprète, pour M. Bevin.

Quels étaient les motifs et les buts de la suggestion de M. Georges Bidault ? Une initiative de ce genre pouvait ou bien répondre au désir de sauver la Conférence menacée de naufrage, ou bien plus simplement tendre à discuter en tête à tête des problèmes sur lesquels il était plus difficile de s'expliquer franchement en séance plénière. En fait, il semble que ces deux raisons aient joué conjointement.

Réparations italiennes

Il semble aussi, d'après les renseignements qu'on peut recueillir, que le résultat n'ait pas répondu à l'attente. On a passé les questions litigieuses en revue sans parvenir à un accord. Sur les réparations les Russes maintiennent leurs exigences de trois cents millions de dollars, alors que les autres ministres, avant de fixer un chiffre, veulent d'abord être sûrs que l'Italie peut payer sans courir à une catastrophe. Sur la révision des termes de l'armistice avec l'Italie, révision proposée par M. Byrnes, la discussion s'est également prolongée sans aboutir.

En tout cas, il est significatif que M. Byrnes, semble-t-il, ait étendu sa suggestion en demandant, non plus seulement qu'on revise les termes de l'armistice italien, mais qu'on revise tous les armistices, en attendant qu'on puisse arriver à un accord sur les traités de paix. Cela ne semble pas présager que ces traités soient sur le point d'être signés.

Moment décisif

Certains posent déjà la question de savoir si, en cas d'échec de la Conférence, il n'y aurait pas lieu d'organiser une rencontre entre le maréchal Staline, le président Truman et Mr. Attlee. Mais les membres de la délégation américaine paraissent sceptiques à cet égard, le président Truman se montrant hostile par principe à une réunion des Trois Grands en temps de paix.

Quoi qu'il en soit, nous en arrivons au moment décisif où l'on va savoir si la Conférence des Quatre va se poursuivre. Si l'accord paraît réellement impossible, il ne répondrait plus à rien, en effet, de prolonger des séances qui n'ont pour résultat que de faire ressortir les oppositions. Peut-être, cependant arrivera-t-on malgré tout à un accord ; mais ce ne serait sans doute qu'à la dernière minute et au cours d'un vaste marchandage final.

DOUBLE ANNIVERSAIRE

M. BYRNES, qui a pour principe de se coucher de bonne heure, a fait une exception hier soir à l'occasion d'un double anniversaire : celui de sa naissance et celui de son mariage.

Il y a en effet, jour pour jour, soixante-sept ans que le secrétaire d'Etat est né à Charleston et quarante ans qu'il a épousé miss Maude Perkins Busch.

•

Une fête intime s'est déroulée dans l'appartement de M. et Mme Byrnes, en présence seulement de quelques amis et membres de la délégation américaine. « Sachant combien vous aimez le travail, je suis sûr que vous apprécierez cette journée d'anniversaire », déclarait entre autres un télégramme du président Truman.

Le cadeau le plus remarqué fut sans contredit un chef-d'œuvre de flouriste, véritable monument de bruyère bleue et d'œillets rouges et blancs en forme de globe terrestre, surmonté de la traditionnelle colombe au rameau d'olivier.

Cette corbeille fut offerte au ministre par la « Federation of American Scientist » de Chicago. (A.P.)

VOTER... et savoir pourquoi

par Philippe BARRÈS

A MESURE qu'approche la date du referendum, nous sommes bien obligés de nous poser cette question qui préoccupe depuis longtemps de nombreux observateurs étrangers : est-ce que tous les électeurs et électrices de France et de l'Empire mesurent bien l'importance de la décision qu'ils vont avoir à prendre ?

Comprennent-ils que voter une constitution c'est véritablement fixer les « Règles du Jeu » politique, et qu'ensuite, indéfiniment, la règle dominera le jeu ? Savent-ils qu'il en est là comme au jeu de dames où il paraît peu important en soi de savoir si, oui ou non, les pions pourront « prendre en arrière » et si les dames auront le droit de zigzaguer ; mais une fois ces principes fixés, ils déterminent l'issue de toutes les parties qui seront jouées.

Bien des Français, préoccupés par les difficultés quotidiennes des temps que nous vivons, ne paraissent pas comprendre très nettement le caractère irrévocable du choix qu'ils vont faire, ni ses répercussions indéfinies sur la situation de notre pays, au dedans et au dehors.

Les deux blocs

LES spécialistes des sondages électoraux nous disent que la France est partagée en deux groupes de « oui » et de « non », sensiblement égaux, sans grand élan ni l'un ni l'autre, et que les abstentions seront nombreuses. Voilà un vilain tableau, le plus décevant peut-être qu'on puisse imaginer du point de vue de l'intérêt général.

Je ne songerais pas à m'étonner, encore moins à m'irriter, de voir une large majorité de Français choisir un régime nouveau, rompant avec leur tradition, s'ils le faisaient en connaissance de cause, les yeux bien ouverts et les poings serrés dans un effort décidé de construction. Je ne m'en troublerais pas plus qu'à voir mon fils choisir une carrière que ses grands-parents n'eussent pas même pu concevoir dans leur imagination. Car chaque âge a ses normes particulières, et il y a plus d'une manière, certes, de régler sa vie, de chercher le bonheur et l'honneur et d'essayer de faire face au destin.

Ce qui m'inquiéterait, serait le spectacle d'un grand nombre de Français votant ce referendum sans en connaître le problème et sans même soupçonner l'existence du problème. Le spectacle d'un peuple si désabusé qu'il adopterait sa nouvelle Constitution du même geste que le conscrit, arrivé maussade à la caserne, endosse la première tunique venue que lui lance le sergent d'habillement.

L'esprit de défaite

LES techniciens des votes nous disent encore que ce sont les abstentions qui, en fin de compte, détermineront probablement la majorité entre les deux blocs adverses. « Il y a tant de Français dégoûtés », disent-ils — et voilà le mot, le seul, qui me paraisse effrayant pour notre avenir. Nous pouvons bien prendre l'une ou l'autre des routes qui s'offrent à nous, mais aucune ne nous sauvera si nous nous y engageons sans cœur, en traînant nos savates, déterminés à l'avance, non à créer, mais à subir.

Une telle attitude du peuple français, pénible pour lui-même, dangereuse pour lui-même, atteindrait aussi, par un contre-coup direct, ses chefs politiques de demain. Quel serait le crédit d'un groupe de maîtres portés au pouvoir, non par la volonté confiante, enthousiaste, d'une large majorité rassemblée sur une idée clairement comprise, mais à la faveur d'un programme ambigu, voilé tout exprès pour obtenir l'assentiment d'une foule sans préférence, qui se donnerait à eux avec ennui, comme une fille sans amour ?

Nous ne ferions rien de bon, à la longue, sous ce double signe du cynisme. Ce ne serait pas la condition de ce beau redépart que, depuis la Libération, nous souhaitons pour la France. Ce ne serait pas non plus la condition d'une saine démocratie.

Une claire alternative

QUI donc saura dire, assez haut pour être entendu de tous les Français : « Si vous voulez que la France accentue son évolution intérieure vers le collectivisme autoritaire, et extérieure vers une politique d'adhésion à l'U.R.S.S., votez « oui ». Si vous ne le voulez pas, votez « non ». Mais sachez vouloir quelque chose, car c'est ce qui importe avant tout. »

Les hommes de mon âge, qui ont servi leur pays de leur mieux à travers deux grandes guerres et pas mal d'étapes de paix, souvent déconcertantes, sont bien calmement décidés à continuer, quel que soit le régime que se donne la France. Ils savent qu'il y a toujours quelque chose de juste dans ce qui est profondément voulu par la majorité d'un peuple, et que cette volonté forte d'un très grand nombre est, en elle-même, le facteur le plus puissant du succès. Mais encore faut-il qu'elle existe.

A la veille du referendum du 5 mai, il faut à tout prix que les Français veuillent quelque chose, et sachent pourquoi ils le veulent — comme il faut à tout prix qu'une rivière coule, sous peine de devenir un étang.

C'est de l'existence de cette volonté en soi, plus encore que de sa direction même, que dépend la vie de notre pays.

1.300 VILLES D'AMÉRIQUE dans le black-out

FAUTE DE CHARBON

CHICAGO, 3 mai. — La diminution des stocks de charbon due à la grève des houillères, a obligé les autorités de l'Illinois à prendre des mesures rigoureuses de restriction dans la consommation de l'énergie électrique. Déjà, à Chicago et dans 1.300 autres villes de l'Illinois, une sorte de « black-out » a été ordonné.

Des mesures analogues ont été prises dans l'Etat d'Indiana.

D'autre part, le gouvernement a ordonné qu'à partir du 10 mai, le trafic des trains de voyageurs soit réduit de 25 p. 100 et le transport des marchandises non essentielles entièrement suspendu.

A Rome : Devantures pleines Ventres vides...

Et comme à Paris *il y a un mystère de l'essence*

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

ROME, ...mai.

SOUS le soleil délicat qui dore les dômes des 300 églises de la ville, cette foule promène son insouciance affectée et sa résignation secrète.

Rome ! J'oublie les convois lamentables de wagons de marchandises et — seul luxe permis — de voitures de 3e classe où les planchettes ont remplacé les vitres.

J'oublie leur longue attente sur les voies de garage où les doublaient les sleepings du seul train international à circuler en Italie, les voies éventrées, les rails méthodiquement enlevés par l'Allemand, l'appareillage brisé, les stations muettes.

Et aussi ces salles d'attente où vivent pendant des jours les campements de romanichels de tous ces transplantés, chassés par la misère autant que par la destruction.

J'oublie la longue traversée des ruines qui jalonnent au cœur de l'Italie la retraite allemande. Et Bologne meurtrie et Florence et son pont Vecchio et toute cette merveille de grâce et d'art qui ne l'a point préservée de la souillure nazie.

Mais voici Rome. La guerre est loin. Une foule active, heureuse, arpente les rues. Elle n'est plus obligée d'emprunter, comme sous le fascisme, le trottoir de droite.

C'est sa plus claire notion de la liberté retrouvée.

Par suite de la pénurie d'électricité, l'admirable réseau romain de tramways et de trolleybus est réduit à sa plus simple expression. Des camionnettes où l'on vous entasse les uns sur les genoux des autres sont les véritables transports en commun de la Ville Eternelle.

Des pétroliers fantômes

Par contre, la rue est encombrée d'automobiles. Le Corso Umberto est, pendant de longs moments, infranchissable.

Où trouve-t-on ainsi de l'essence ? Je ne percerais certainement pas, à moi seul, un mystère devant lequel M. Di Vittorio, secrétaire général communiste de la C.G.T., lui-même, a donné sa langue au chat. Un de ces derniers matins il m'avouait :

— Toute notre essence est, naturellement, importée. L'Etat seul la distribue ; et ne la distribue qu'aux moyens de production. Ce qui n'empêche pas que toutes les voitures ont de l'essence et qu'il ne sera plus, en conséquence, nécessaire d'imposer des restrictions pour les permis de circuler.

Les Américains, paraît-il, expliqueraient plutôt ce mystère par la périodique disparition, à Naples, de pétroliers entiers !

C'est quand même un bonheur de se mêler à cette foule, de déambuler avec elle au long de ces trottoirs, de muser devant ces vitrines pleines de tentation. Chemises, bas de nylon, combinaisons, tout le lin et la soie s'étalent à ses rayons.

On me dira — et je veux bien le croire, à éplucher les étiquettes — que si tous ces magasins sont aussi bien achalandés, c'est que personne n'y peut acheter en raison des prix.

Mais ces comestibles pourtant, ces jambons, ces mortadelles, ces gâteaux et aussi ces oranges, toutes ces choses périssables !

Cigarettes à vendre

Encore un mystère que je n'éclaircirai point.

J'ai peine à me dégager de ce gamin et de cette gamine qui, chacun son éventaire sur le ventre, effrontément sous l'œil indifférent de la police, me poursuivent en criant : « Americane, inglese, italiani ». Ce sont des cigarettes et ils les offrent dans cet ordre, suivant un tarif nettement dégressif qui va de 320 lires à 80 pour les dernières.

Parfois, celui qui s'est laissé séduire par l'invite, a la surprise de trouver, dans un paquetage admirablement refait, quelque herbe parfumée de tabac qu'une armée de petits voyous a récupérée sur les mégots.

Une chose me frappe : ces gens que je coudoie sont élégants, tout au moins fort correctement habillés.

— Habits d'avant guerre !...

Voire. L'Italien, sans doute, a toujours été coquet. Mais tout s'use quand même. Et peut-être retrouverait-on dans ces complets de bonne coupe quelques métrages de Roubaix et d'ailleurs, miettes que l'Allemagne concédait à l'Italie — comme le 10 p. 100 d'un pourboire.

Mais cela : cette foule heureuse, ces magasins garnis, ces restaurants de luxe, ces étoffes de haut goût, c'est le sourire charmant du visage romain.

Vous n'aurez pas de mal pourtant, sur ce même visage, à découvrir la pâleur de la faim.

200 grammes de pain

Venez dans ces ruelles du vieux Rome, venez au-delà du Tibre, venez dans les faubourgs et regardez. Vous aurez, dans ces gosses déguenillés et sans couleur, dans ces êtres hâves et marqués de la griffe des privations quotidiennes, l'équation exacte que donnent des salaires majorés quinze fois en face d'un coût de la vie quarante fois augmenté.

On ne peut même pas assurer 200 grammes de pain par jour à ces gens qui ont faim ; mais vous trouvez partout — et sans qu'on s'en cache — le pain le plus blanc au marché noir.

200 lires le kilo — c'est donné !

Le chef du gouvernement qui est d'un parti qui correspond à notre M.R.P., et le secrétaire général de la C.G.T., qui, lui, est communiste, sont tombés d'accord pour fournir à ce fait cruel une explication : l'impuissance d'un Etat fragile et désarmé !

— Les agriculteurs ne donnent plus qu'une petite partie de leur blé au ravitaillement général, reconnaîtra devant moi M. Di Vittorio.

— Et le gouvernement ne se sent pas assez fort pour imposer les rationnements nécessaires, a conclu M. de Gasperi.

(Suite en page 2.)

Contre-torpilleurs, garde-côtes, avions assiègent la prison d'Alcatraz

dans la baie de San Francisco

où 150 détenus en révolte ont occupé le dépôt d'armes

SAN-FRANCISCO, 3 mai.

UNE mutinerie a éclaté, hier soir, à la prison fédérale d'Alcatraz, qui est située sur une minuscule île battue par les courants de la baie de San-Francisco et où se trouvent 300 détenus.

Les mutins, qui ont maîtrisé la plus grande partie des quarante gardiens, ont pu s'emparer des mitrailleuses de la galerie entourant le principal bloc de cellules, ainsi que d'un stock important de munitions.

L'alarme a été donnée par le directeur de la prison qui téléphonait à San-Francisco : « Un ordre de rébellion a été lancé. J'ai placé des gardes aux points stratégiques. La plupart de mes collaborateurs ont été emprisonnés dans une cellule.

A l'appel du directeur, des bateaux de la police prirent la direction de l'île, et les bateaux garde-côtes firent de même afin de former un cordon autour de l'île, tandis qu'un avion garde-côtes la survolait.

Sur un appel téléphonique émanant de San-Francisco, une voix répondit d'Alcatraz : « Les coups de feu continuent », mais l'homme refusa d'en dire davantage.

La marine américaine envoya alors deux contre-torpilleurs d'escorte patrouiller dans les eaux de la baie de San-Francisco.

Un nouveau message du directeur de la prison faisait bientôt savoir que d'autres détenus s'étaient joints à la rébellion.

« Notre situation est difficile et précaire, déclarait-il. Nous ne sommes toujours pas maîtres des prisonniers armés. »

Les fusiliers marins débarquent

Quatre heures après le début de la révolte, on apprenait que plusieurs hommes avaient été blessés et que certains d'entre eux étaient probablement morts.

Dans les premières heures de la matinée, un détachement de 20 fusiliers marins débarquait sur l'île pour maîtriser les rebelles.

La nouvelle de la révolte s'est rapidement répandue à San-Francisco ; aussi une foule immense avait-elle gagné les collines qui dominent San-Francisco, afin de suivre les péripéties du combat.

Les 150 détenus qui ont refusé de prendre part à la mutinerie ont été placés sous la garde des fusiliers-marins.

En dernière heure on apprend que la lutte continue toujours. Les mutins se défendent désespérément, tandis que les unités de la marine continuent à patrouiller sans discontinuer autour de l'île, afin de capturer tout prisonnier qui tenterait de s'échapper.

TROISIÈME ÉTAPE DE PARIS-NICE

CAFFI enlève en 6 h. 53 Roanne - Valence devant Guégan à 1/4 de roue

CLASSEMENT GENERAL

1. CAMELLINI.
2. BONDUEL.
3. CALLENS.

(Voir les détails en rubrique sportive.)

Le belino « Paris-presse »

Van Schendel et Martin attaquent le col du Sauvage.

Pour la dernière fois Wagner prononce "son apologie"

STRASBOURG, 3 mai (dépêche « Paris-presse »). — La dernière audience du procès Wagner a commencé ce matin. La défense a terminé ses plaidoiries hier soir. Le commissaire du gouvernement, après avoir réfuté les arguments des avocats, conclut en insistant encore sur la responsabilité totale des cinq accusés.

Le tribunal, après avoir entendu chacun des inculpés, donne ensuite la parole à Wagner qui se livre à une apologie éperdue de son œuvre.

Ces dernières paroles des criminels ne changeront rien, sans doute, au sort qui les attend et qu'on connaîtra dans l'après-midi.

Un prisonnier allemand était devenu chef d'une bande de cambrioleurs

Toute une bande de malfaiteurs, auteurs de nombreux cambriolages et de plusieurs attaques à main armée, vient d'être arrêtée par l'inspecteur principal adjoint Meyer et ses collègues de la Section des agressions.

Le chef de bande était un prisonnier allemand récemment évadé du camp de Saint-Maur. Fritz Rolf, qui avait entraîné dans ses aventures un de ses gardiens, le Hollandais Hubert Deruyter. Lors de son évasion, Rolf avait cambriolé un bijoutier et lui avait dérobé quarante chronomètres en or. Puis, il était rentré en Allemagne où, après un court séjour à Essen, il décida de se fixer à Dusseldorf. Il s'offrit le luxe de rendre visite, dans cette ville, au G.Q.G. britannique. Toutefois, ne pouvant obtenir les trois visas nécessaires pour demeurer dans cette zone, il décida de revenir à Paris où il organisa sa bande.

C'est au début du mois dernier que la bande attaquait un garage de la rue Bassano où elle dérobait une dizaine de machines à calculer, représentant une valeur de deux millions de francs. Les cambrioleurs avaient revendu ce lot pour 180.000 fr. à un receleur, le Polonais Kurz Hermann.

Les bandits après avoir revêtu la tenue américaine s'étaient rendus à bord d'une Jeep volée, le 14 avril, à Bar-sur-Seine, où ils dévalisèrent une agence de la Société Générale. Leur forfait leur avait rapporté 200.000 fr. et plusieurs liasses de titres.

Cinq des malfaiteurs : Clérans, Vendredale, Deruyter, Maurice Delahaye et Borchert étaient capturés peu après par la gendarmerie.

Seuls, Jean-Pierre Treiche et Fritz Rolf parvinrent à s'enfuir. Ils étaient appréhendés hier, ainsi que Marthe Bérard, maîtresse de Fritz Rolf et Emile Manent, 11, rue Saint-Yves, qui était chargé de ravitailler la bande en armes et en munitions.

VAGUE DE TERREUR EN ESPAGNE

LONDRES, 3 mai. — Les organisations républicaines à l'intérieur de l'Espagne ont adressé aux républicains espagnols de Londres un appel pressant pour leur demander d'intervenir auprès du gouvernement britannique afin que celui-ci envisage les moyens de mettre fin à la « vague de terreur » qui déferle actuellement sur l'Espagne.

Ils déclarent notamment qu'au cours des derniers jours, 500 personnes ont été arrêtées et la police de Franco les torture pour essayer d'obtenir d'elles les renseignements dont elle a besoin pour d'autres arrestations.

A Madrid, 15 républicains espagnols ont été condamnés à mort.

80 CAISSES des archives du Majestic sont à Paris

Les archives du « Militarbefehlshaber in Frankreich », autrement dit les archives du Majestic, sont arrivées à Paris, le 1er mai.

Ces documents, qui sont renfermés dans quatre-vingts caisses ont été acheminés par wagon spécial.

Les pièces vont être déposées aux Archives nationales où les services dépendant du ministère de la Justice et ceux des divers départements ministériels intéressés pourront en prendre connaissance.

LA GRÈVE DES THÉATRES LYRIQUES EST TERMINÉE

Le personnel en grève de l'Opéra et de l'Opéra-Comique s'est réuni ce matin en assemblée générale à l'Opéra-Comique et a décidé la reprise du travail pour demain soir samedi, sous réserve que les pourparlers engagés continueront jusqu'à ce que satisfaction soit donnée aux demandes ayant fait l'objet de la grève.

Aujourd'hui au Paramount
Messieurs Ludovic
PRODUCTION OPTIMAX-FILM
Une distribution éclatante ! Un film exceptionnel !

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse N° 26

Par passion pour Phyllis Nirdlinger et pour lui faire toucher l'assurance de 50.000 dollars, Walter Huff, courtier d'assurances, qui en fait le récit, a combiné minutieusement le crime qui l'a débarrassé du mari. Le directeur de la compagnie croit au suicide; Keyes, une sorte de détective de la compagnie, croit au suicide. Une enquête de justice semble conclure à l'accident. Mais Keyes a son idée et, à l'effroi de Walter Huff, veut découvrir l'assassin et son complice.

La peur

IL allait m'avoir, je le sentais. Si elle attaquait et si elle perdait la tête devant le tribunal, Dieu seul savait ce qui arriverait. Si elle n'attaquait pas, ce serait pire encore. Qu'elle renonce à réclamer l'indemnité prévue ? Ce serait tellement suspect que la police s'en mêlerait tout de suite. Je n'osais pas lui téléphoner, car d'après ce que je savais, son téléphone était certainement branché sur la table d'écoute.

Ce soir-là, j'ai fait comme les deux autres soirs en attendant l'enquête, je me suis noirci, plutôt j'ai essayé de me noircir J'ai liquidé un litre de cognac sans aucun effet. Je ne pouvais pas dormir Je ne pouvais pas manger Je ne pouvais même pas me saouler.

Phyllis n'a appelé que le lendemain soir. C'était peu après l'heure du dîner, et le Philippin venait de partir. J'avais peur de répondre, mais je savais qu'il le fallait. « Walter, ? »

— Oui. Mais d'abord où êtes-vous ? Chez vous ?

— Dans un drugstore

— Ah ! bon Allez y, alors.

— Lola est si bizarre que je n'ose pas téléphoner de chez moi Je suis descendue jusqu'au boulevard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh, les nerfs, je pense C'est un grand choc, pour elle.

— Rien d'autre ?

— Je ne crois pas

— Bon, continuez, mais vite Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Des tas de choses J'avais peur d'appeler. Il fallait que je reste à la maison jusqu'aux obsèques, et .

— On l'a enterré aujourd'hui ?

— Oui, après l'enquête.

— Alors ?

— Ensuite, demain, on ouvre le coffre de mon mari. Ça regarde aussi l'Etat, à cause de l'impôt sur la succession.

— C'est normal. Est-ce que la police d'assurances est dans le coffre ?

— Oui, je l'y ai mise il y a une semaine.

— Bon. Voilà ce que vous allez faire On emportera tout chez votre avoué sans doute ?

— Oui.

— Alors, allez-y Le contrôleur des taxes sera là, c'est la loi. Ils vont trouver la police. Vous la remettrez à l'avoué. Vous lui direz de réclamer l'indemnité. Rien n'arrivera auparavant.

— Il faut réclamer cette indemnité ?

— Oui. Une seconde, Phyllis. Ecoutez-moi. Ne dites rien à l'avoué, mais on ne va pas payer cette indemnité.

— Quoi ?

— Ils ne veulent pas la payer.

— Mais ils y sont obligés !

— C'est que... ils croient à un suicide... et ils veulent que vous attaquiez Ils veulent qu'un jury donne son avis avant de payer. Ne dites rien à votre avoué, maintenant Il le saura bien assez tôt. Donc il décidera d'attaquer, et vous l'approuverez Il va falloir le payer, mais c'est notre seule chance. Maintenant. Phyllis, une chose encore.

— Quoi ?

— Il ne faut pas que nous nous voyons.

— Mais moi, je veux vous voir !

— Nous ne devons pas nous voir Ils croient au suicide, mais ils ont des soupçons de toutes sortes Si nous commençons à nous voir, ils découvriront la vérité si vite que vous en serez épouvantée Ils vont vous suivre dès maintenant, pour essayer de trouver quelque chose Il ne faut même pas que vous communiquiez avec moi, à moins que ce soit absolument nécessaire, et encore il ne faut pas m'appeler de chez vous, mais d'un drugstore, et jamais du même drugstore deux fois de suite. Vous comprenez ?

— Mon Dieu, vous avez l'air d'avoir peur.

— Oui, j'ai peur Très peur. Ils en savent plus que vous ne pensez

— Mais c'est très grave, alors ?

— Peut être que non, mais il faut que nous soyons prudents.

— Alors peut-être vaut-il mieux que je n'attaque pas ?

— Il faut absolument que vous attaquiez Si vous n'attaquez pas, nous sommes perdus.

— Oh, je comprends.

— Vous attaquez, mais attention à ce que vous dites à l'avoué.

— Très bien. Vous m'aimez toujours ?

— Vous le savez bien.

— Est-ce que vous pensez à moi ? Tout le temps ?

— Tout le temps.

— Y a-t-il autre chose ?

— Pas que je sache. Et vous, vous n'avez plus rien à me dire ?

— Je ne crois pas.

— Alors, au revoir...

J'ai raccroché. Je l'aimais autant qu'un lapin peut aimer un serpent à sonnettes Cette nuit-là, j'ai fait ce que je n'avais pas fait depuis des années J'ai prié.

(A suivre.)

Pas de primeurs du Roussillon à cause des taxes incohérentes et de l'appétit excessif des collectivités

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

PERPIGNAN, ... mai. — Les riches campagnes qui entourent Rivesaltes, Perpignan, Céret, Thuir paraissent favorisées des dieux lorsqu'on y débouche après avoir traversé les étendues arides du bas Languedoc, semées de rocs, de cailloux et d'étangs. Plus de terres incultes, mais des jardins, des vergers, un véritable paradis de légumes et de fruits. C'est ici que l'on récolte les premières primeures de France, quinze jours après celles d'Algérie, mais deux semaines avant celles de Cavaillon.

Elles constituaient, avant guerre, un appoint décisif pour le consommateur, à une époque de l'année où les légumes sont encore rares. Or, en ce printemps 1946, où les cultures, par suite d'une température particulièrement propice, sont en avance d'environ trois semaines sur la normale, il est presque impossible d'en trouver hors des pays producteurs.

Je puis pourtant vous assurer que dans toute la région de Perpignan, les récoltes sont, en qualité, très satisfaisantes. Elles n'atteignent, malheureusement, en quantité, que la moitié de celles d'avant-guerre. Les règlements et les tracasseries de toutes sortes auxquels les cultivateurs demeurent soumis, paralysant les échanges, les jardiniers du Roussillon n'ont pas pu, ces dernières années, recevoir des autres départements le grain nécessaire à l'alimentation de leurs bêtes. Ils ont jugé plus simple de le cultiver eux-mêmes, ce qui a réduit d'autant la surface réservée aux primeurs.

Contrairement à ce qui se passe en Algérie, les primeurs, ici, ne sont libres ni de prix ni de destination.

— Tous nos maux viennent de là, nous disait un Perpignanais qui connaît bien la question. Si le Ravitaillement décide que huit wagons de primeurs doivent être dirigés sur Toulouse, rien ne pourra l'en faire démordre, même si Toulouse a, par ailleurs, assez de légumes et si Albi ou Bordeaux en manquent. Je vous cite ces noms pour situer la question. Mais il fait se renouvelle dix à quinze fois chaque saison. On se souvient encore dans la région des trains entiers expédiés, en 1944, à Marseille, où la plus grande partie des chargements pour rissait sur place. Le Ravitaillement fait ses attributions selon un plan établi par avance, sans tenir compte des changements qui peuvent survenir

40 o/o aux collectivités

Sur le sujet des collectivités, tous les expéditeurs sont intarissables :

— Chiffres en main, me dit l'un d'eux le Ravitaillement nous prend en moyenne 40 p. 100 de nos expéditions pour les collectivités, la Fédération nationale des groupements d'achats, la Société générale des coopératives de consommation ou l'O.C.A.V.O., c'est-à-dire l'armée.

Je me suis livré dans toute la région de Prades au Céret à une enquête sur le sujet des taxes et des prix.

L'artichaut vert est taxé à 13 fr. le kilo chez le producteur, mais il est actuellement une denrée rare Il ne se cultive que sur la côte et les mines que les Allemands y avaient déposées rendent la plupart des jardins inutilisables. A 13 fr., il est donc impossible d'en trouver et le prix d'achat moyen s'établit aux alentours de 20 fr. Le consommateur s'il veut manger des artichauts s'adressera donc au marché noir.

Jusqu'à ces derniers temps, il en était de même pour les asperges violettes. Impossible d'en découvrir chez le producteur à moins de 80 à 100 fr., soit trois fois plus cher que le prix officiel. Mais une assez grande quantité en ayant été jetée ces jours-ci sur le marché de Perpignan, les prix ont baissé et le producteur les vend maintenant 30 fr. le kilo, ce qui est le prix fixé par le ministère de l'Economie nationale

Quant aux asperges vertes, le même ministère a décidé que le producteur se les ferait payer 50 francs Or, de l'avis de tous les professionnels, les premières valent au moins les secondes !

Même chose pour les carottes. Elles sont classées (sans compter les fourragères) en six catégories, dont les prix au détail varient de 3 fr. 10 à 28 fr. 20 le kilo. Mais quelle différence y a-t-il entre les carottes rouges de saison, équeutées et non lavées, taxées au détail à 8 fr. 30 et les carottes équeutées d'Afrique du Nord qui devraient se payer 28 fr. 20 ?

Passons enfin à la romaine, dont le prix est fixé chez le producteur à 9 francs le kilo. Il y en a tellement, dans les Pyrénées-Orientales, que vous en trouverez partout à cinq francs. L'offre et la demande jouent malgré tous les décrets ministériels Elles joueraient dans un sens beaucoup plus favorable au consommateur si la liberté des échanges existait à nouveau.

On prête ici à M. Longeonambon l'intention de supprimer en juin toutes les taxations qui entravent le commerce des légumes. Attendons...

A ROME bombance et misère voisinent

(Suite de la première page)

Alors du pain blanc pour les uns Pas de pain du tout pour les autres.

Ça c'est pour le pain. Mais il y a aussi un drame du sucre. Il vaut à cette heure 1.100 lires le kilo (la lire est à 53 centimes). On ne le vend à ce prix que par petits sachets parce qu'il est peu de gens à pouvoir mettre 1.100 lires dans un kilo de sucre.

Alors des femmes vendent les rations de leurs jeunes enfants. Pour recueillir toute la famille, pour vivre en un mot.

Contraste douloureux de la vie italienne. Bombance des uns, misère des autres !

Quand son roi avait bu, la Pologne était ivre !

Mais quand certains privilégiés ont fait chez Alfredo un plantureux repas à 3.000 lires par tête, cela ne veut pas dire que, pour cela, l'Italie ait bien dîné.

L. G.-R.

Une délégation financière française quitte Washington pour le Canada

WASHINGTON, 3 mai. — Tandis que les conversations franco-américaines touchent à leur fin, une délégation financière de quatre membres partira aujourd'hui pour Ottawa, probablement pour discuter des crédits canadiens.

Elle sera conduite par M. Emmanuel Monick, gouverneur de la Banque de France. La mission française soulèvera le problème du ravitaillement et de l'achat des matières premières.

D'autre part, les fonctionnaires du département au Trésor américain ont, à la demande personnelle du président Truman, activé leurs travaux au sujet des demandes de la France.

Il est probable que la Banque d'Exportation et d'Importation nous accorde, d'ores et déjà, une avance sans attendre la fin des travaux de la Commission des Experts.

A Nuremberg, SCHACHT déclare:

"Si j'avais pu, j'aurais tué Hitler moi-même!"

NUREMBERG, 3 mai. — Au cours du contre-interrogatoire de Schacht par le procureur général des Etats-Unis, M. Jackson, celui-ci a cité, ce matin, toute une série de déclarations faites par l'accusé aux officiers américains qui l'avaient interrogé au moment de son arrestation. On y relève d'ahurissantes descriptions du personnage Gœring, qualifié par son adversaire « d'histrion ridicule et comparable à Néron ». « Je le vois très bien revêtu d'une toge, poursuivait Schacht, chaussé de cothurnes et portant de lourdes bagues d'or aux dix doigts de la main. »

Schacht a affirmé son opposition au régime nazi. Il déclare considérer le bombardement de Prague comme « un acte inqualifiable, ainsi que les agressions commises contre la Pologne, la Norvège, les Pays-Bas, la Yougoslavie et la Russie ».

Le procureur américain relève alors que tous ces crimes n'ont pu s'opérer que grâce à la valeur technique des armements que Schacht avait aidé à construire. Ce que celui-ci ne conteste pas.

Un film

Un film qui est présenté ensuite montre l'attitude « obséquieuse » du docteur Schacht vis-à-vis du Führer à son retour à Berlin en juin 1940.

— Ces images contrastent fortement avec vos prétendus sentiments d'hostilité à l'égard des chefs nazis et de leur politique de conquête, fait observer à l'accusé le procureur Jackson.

— Si j'en avais eu la possibilité, j'aurais tué Hitler moi-même, réplique le docteur Schacht.

LE REFERENDUM selon le Gallup français :

OUI 54 %
NON 46 %

Une enquête télégraphique par sondage, effectuée le 30 avril, par l'Institut français d'opinion publique, sur les intentions du public à l'égard du referendum du 5 mai, donne les résultats suivants :

Oui	54 %
Non	46 %

21 % des personnes interrogées ont déclaré vouloir s'abstenir ou n'avoir pas encore pris de décision.

Inscriptions électorales

Règles spéciales pour les jeunes gens et les fonctionnaires

Le « Journal Officiel » publie ce matin deux lois établissant des règles spéciales pour certains jeunes gens et certaines catégories de fonctionnaires.

Peuvent obtenir leur inscription sur les listes électorales : tous les Français âgés de dix-huit à vingt ans, titulaires de la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de la Libération, la croix de guerre à titre personnel ou la médaille de la Résistance.

Peuvent également obtenir leur inscription sur les listes électorales les fonctionnaires mutés après la clôture de ces listes ainsi que les militaires démobilisés ou ayant changé de résidence à la suite de leur démobilisation après cette même clôture.

Vous pouvez téléphoner à Buesnos-Aires et à Rio-de-Janeiro

La liaison radiotéléphonique entre Paris, Buenos-Aires et Rio-de-Janeiro, qui avait été interrompue depuis la guerre, a été rétablie officiellement hier après-midi.

LE GÉNÉRAL JUIN A QUITTÉ L'INDOCHINE

SAIGON, 3 mai. — Le séjour du général Juin en Indochine s'est terminé aujourd'hui. Le général est parti pour Singapour, où il aura une entrevue avec lord Mountbatten.

A AUCH, DES CAMBRIOLEURS DÉVALISENT UNE ÉGLISE

BORDEAUX, 3 mai (*dép. « Paris-presse »*). — Dans la nuit du 1er au 2 mai, des cambrioleurs faisant preuve d'une adresse inouïe, utilisant des échafaudages dressés sur la façade sud de la basilique Sainte-Marie, à Auch, réussirent à pénétrer dans la tour du clocher et de là, ayant enfoncé la porte donnant accès à la nef centrale et, dans la sacristie, s'emparèrent d'un ostensoir et de six calices. Ils ne réussirent pas à emporter un deuxième ostensoir.

On estime à plus d'un million le montant du vol.

Arrestation difficile d'un ancien boxeur faux-monnayeur

LYON, 3 mai (dépêche « Paris presse »). — L'ex-boxeur Pocobello 42 ans, plusieurs fois condamné et expulsé de France, a été arrêté de nouveau porteur de fausses pièces d'identité. Il a opposé une vive résistance au policier qui l'appréhenda

On a trouvé sur lui 185.000 francs en faux billets de 1.000 francs qu'il s'apprêtait à écouler à Lyon.

Poursuite à coups de feu dans les rues de Tarbes

TARBES, 3 mai (dépêche *Paris-Presse*). — Trois soldats appartenant à une unité coloniale stationnée à Tarbes, ont fait feu sur des policiers qui tentaient de faire stopper une camionnette que ces militaires avaient dérobée.

Après une poursuite mouvementée dans les rues de la ville, les auteurs de ce coup de main ont été arrêtés et mis sous les verrous.

La grêle détruit des céréales en Tunisie

On plantera du sorgho

TUNIS, 3 mai. — Au cours d'un violent orage suivi de grêle, une superficie d'environ deux mille hectares de céréales a été totalement anéantie dans le nord de la Tunisie.

Les autorités ont pris immédiatement des dispositions pour distribuer aux sinistrés du sorgho, susceptible d'être semé immédiatement, pour compenser en partie les récoltes détruites.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 3 mai

L'imminence du referendum se répercute sur la tenue du marché qui présente beaucoup plus d'irrégularité. C'est surtout après les premiers cours, que les ventes déterminent le repli des cours. Comme l'ouverture s'était encore effectuée sur une note générale ferme, des mouvements dans les deux sens sont finalements enregistrés. Les Charbonnages ont notamment dû absorber des prises de bénéfices. Lourdeur de Kuhlmann et de l'ensemble des Internationales. Ces dernières affectées par les perspectives de réquisition.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	97 55	97 50
5 % 1920	143 45	144 15
3 1/2 % Amort 1942	100 10	100 10
3 % Amort 1942	94 25	94 20
3 % Amort 1945	93	92 75
Crédit Nat janvier 1943.	5010	5045
Crédit Nat décemb. 1943.	10022	10022
S. N. C. F. 4 % 1941.	1021	1025
Banque de France		
Banque de l'Indochine	7960	7910
B. N. C. I. Promesses	1010	1020
Banque Paris-Pays-Bas	1162	1175
Banque Union Parisienne	780	778
Compt. d'Escompte. Prom.	1550	1580
Crédit Commercial France	1290	1250
Crédit Industriel	875	915
Crédit Foncier	4950	5125
Crédit Lyonnais. Promess.	1860	1860
Société Générale. Promess.	1880	1910
Société Marseillaise Créd.	1500	1500
Suez (action)	50250	50750
Métropolitain	1260	1245
Nord	1530	1500
Tram. Indoch. louiss.		
Lyonnaise des Eaux	1340	1350
C. P. D. E.	1520	1490
Générale Electricité	3626	3625
Energie Industrielle	1450	1450
Union d'Electricité	682	675
Elec Cb. et Forc. Motr.	1365	1365
Gaz et Electr. (Réunis)	620	650
Gaz France et Etranger	1340	1360
Chantiers de St-Nazaire	2040	2159
Fives-Lille	1544	1525
Forges Nord-Est	1210	1240
Denain Anzin	2175	2250
Peugeot	1350	1390
Schneider	3345	3170
Courrières	610	585
Lens	779	750
Le Nickel	2775	2760
Penarroya	1000	985
Française des Pétroles	2751	2775
Gafsa	3970	4100
Air Liquide	1440	1440
Ugines	2235	2225
Kuhlmann	1920	1820
Péchiney	2040	2010
Rhône-Poulenc	1595	1615
Saint-Gobain	2805	2845
Chargeurs Réunis	2825	2835
Brass. Quilmès	26300	26500
Raffin. Say	1175	1174
Poliet et Chausson	2595	2600
Plant d'Hévéas	950	970
Afrique Occidentale	7300	7400
Canadian Pacific	1700	1713
Rio Tinto (J)	4275	4230
Royal Dutch (10)		

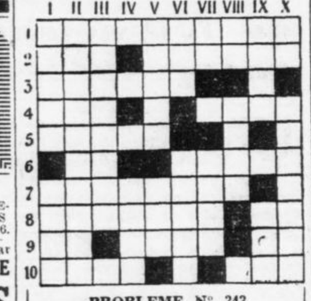
MARCHE DES COURTIERS

Tanlodge	1740	1680
De Beers	1665	1625
Shell Transport	7350	7250
Crown Mines	1450	1420
Rand Mines	2750	2725
	2755	2735

BOURSE DE LONDRES DU 3 MAI (Clôture)

Young 9 1/4, Southern Railway 21 1/2, Rio, 12, Chartered 33, Roan Antelope 15/3, Tanganyika 12/10 1/2, Crown Mines 7 1/8, De Beers 20 1/4, East Rand 2 1/2, General Mining 6 7/8, Cons. Goldfields 4 5/16, Mexican Eagle 16/3, Shell 4 3/16, Brit. Amer. Tobacco 5 15/6, Dunlop 60, Imperial Chemical 43/3, Unilever 52/6.

mots croisés



PROBLEME N° 343

HOR. — 1. Titre honorifique. — 2. De l'eau. Instruments. — 3. Ce n'est pas un profane. — 4. Possessif. Bateaux. — 5. Contrée de l'ancienne Grèce. — 6. Exclamation Sans pieds. — 7. Esprit malfaisant. — 8. Son usine est une véritable ruche. Note. — 9. Conjonction. Cher anglais. Impair. — 10. Partie du corps. Mesure.

VERT. — 1. Exprimée. Philosophe allemand. — II. N'est pas de mise à l'O.N.U. — III. Longue chevelure. — IV. Effet de l'âge. — V. Département. Elément d'archipel. — VI. Parcourue. Grâce. — VII. Conjonction. Compositeur italien. — VIII. En Océanie. Collège anglais. — IX. Ouvre la porte. Résistant. — X. Points cardinaux. Historien latin.

Solution du problème n° 342

HOR. — 1. Es. Toisée. — 2. Carrefours. — 3. Louis. LM. — 4. Bannière. — 5. Réal. Seul. — 6. Ein. Lit. Se. — 7. Névé. — 8. Regain. Ord. — 9. Arrêtent. — 10. Son. Suède.

VERT. — I. Eclore. Rã. — II. Sao. Elders. — III. Ruban. Gré. — IV. Trial. Caen. — V. OESN. IT. — VI. It. Innés. — VII. Soliste. Nu. — VIII. Eumée. Vote. — IX. Er. Ruser. — X. Stèle. Die.

163e R. A. P.

Amicale des Anciens du 163e R.A.P. (Moulins-les-Metz). Réunion constitutive, le samedi 25 mai 1946, de 17 à 19 h., au café du Siècle, 123, avenue Jean-Jaurès (Métro Laumière). Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner à Barthélemy, 8, rue Notre-Dame-des-Champs (6e), Lit. 95-53.

MORT D'ANDRE KAHN

La Fédération nationale de la presse française a le regret de faire part du décès de M. André Kahn, directeur général de l'Office national de publicité-presse, survenu le 1er mai. Les obsèques auront lieu dimanche 5 mai, à 11 heures; réunion au cimetière du Montparnasse, porte V, rue Emile-Richard.

Sport partout...

UNE BELLE BATAILLE DANS LES COLS DU SAUVAGE ET DE LA REPUBLIQUE

Un sprint serré, CAFFI bat GUEGAN et gagne l'étape Roanne-Valence

CAMELLINI demeure leader au classement général des "PARIS-NICE"

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

SAINT-ETIENNE. — Tout comme hier, à Dijon, le départ est donné avec vingt minutes de retard ; mais, au lieu d'avoir un beau soleil, c'est sous un ciel gris que les 99 coureurs ont quitté Roanne, à 8 h. 20, pour la troisième étape de ce huitième Paris-Nice, organisé par *Ce soir*, qui va nous mener à Valence, en passant par les monts du Forez.

A vingt mètres du départ, Marcel Kint casse sa pédale. La voiture d'Antonin Magne n'étant pas là, le champion du monde perd près de vingt minutes à réparer, dans un garage. Le voilà bien handicapé !

L'allure est rapide et les coureurs attaquent à un train soutenu les premières rampes de la longue côte de Neaux. A mi-côte, Albert Van Schendel démarre, histoire de se mettre en jambes : il arrive en haut de la côte avec 300 mètres d'avance sur le peloton qui vient de perdre Vlaemynck sur crevaison. Tous ses équipiers, à l'exception de Maye, l'attendent.

Trois en tête

A Saint-Symphorien, Martin et Bernardoni rejoignent Albert Van Schendel ; et tous trois vont attaquer le col du Sauvage, long de 9 kilomètres, première difficulté de cette étape.

Le Clermontois, le Provençal et le Hollandais de Toulouse grimpent allègrement. Ils ont 1 m. 15 s. d'avance à mi-me. Vlaemynck a rejoint le peloton ; Kint est à douze minutes.

Hécatombe de matériel

Le peloton ne roulant que par à-coups, les trois accentuent leur avance, qui est de 3 m. 10 s. à L'Arbresles. Vergili crève et Kergoat casse sa chaîne.

A l'arrière, très loin, il y a Paul Maye qui a mal aux jambes, Jezo, qui a crevé, et Kint.

A Tassin la Demi-Lune, les Lyonnais Martin et Baratin s'élancent à la poursuite des fuyards ; et nous atteignons Lyon où une foule énorme applaudit les coureurs.

Le peloton de tête est passé à 10 heures 35 à Lyon.

Mais les pavés du bord de la Saône sont meurtriers pour le matériel. Piot casse sa fourche et abandonne ; Paul Néri brise son guidon et mange pendant qu'un mécanicien lui en pose un autre ; Fricker casse son cadre.

Dans le centre de Lyon, les positions sont les suivantes : en tête, Van Schendel, Bernardoni, à 24 secondes Martin et Baratin ; à 2 m. 20 s. Bertin, qui vient de crever ; à 1 m. 30 s. le gros peloton.

A la sortie de la ville, Martin et Baratin rejoignent les leaders ; mais Martin, en coupant les rails du tram, casse sa roue arrière. Il prend place dans le peloton, au moment où Auclerc fait une chute et que Burtin crève pour la seconde fois.

Dans Givors, Yvan Marie casse son vélo. Il en prend un autre à la voiture de son directeur sportif. Mais Henri Boudard l'a vu et le dialogue suivant s'engage :

— Je te préviens, ce soir, tu auras trente minutes de pénalisation.

— Oh ! alors, je préfère laisser ça là, répond Yvan Marie.

Un bel effort de Rémy

Un peu avant la côte de Magdeleine, le Marseillais Raoul Rémy fausse compagnie au peloton. Il produit un magnifique effort et parvient à rejoindre les leaders.

Nous avons donc quatre hommes au commandement, à Rivede Giers : Van Schendel, Rémy, Baratin et Bernardoni.

Tous quatre repartent de plus belle, sous l'impulsion de Rémy, excellent rouleur. Leur avance est de cinq minutes à 15 kilomètres de Saint-Etienne.

Soudain, sur le trottoir en cendrée de Saint-Chamond, un camion fait tomber Rémy. Le Marseillais se relève aussitôt. Il n'a pas de mal et reprend bien vite sa place, aux côtés de ses trois camarades de fugue.

Brambilla en tête du col de la République

La traversée, le ravitaillement de Saint-Etienne, font perdre beaucoup de temps aux quatre leaders qui, lorsqu'ils attaquent les premiers lacets du col de la République, sont dans la vue du peloton. Van Schendel crève. Plus que trois.

Et voici que, derrière, surgit Brambilla et Giacomini. Ils rejoignent les trois et les dépassent. Enfin, au tiers du col, un groupe de quinze hommes rattrape Bernardoni qui est bientôt lâché, ainsi que Rémy et Baratin.

La lutte est très belle. Dans ce groupe figurent notamment Camellini, le plus acharné à mener, Bondue, Guégan, Tacca, Desimpelaere.

En tête Giacomini et Brambilla poursuivent leur effort mais faiblissent sur la fin.

Brambilla démarre pour passer le premier au sommet du col.

Monceau-les-Mines, ravitaillement. Au passage, chaque coureur prend sa musette. On voit ici Romain Bellenger faisant office de mère poule.

Voici les passages au sommet du col : à 0 s., Brambilla ; à 11 s., Giacomini ; à 15 s., un peloton de 22 coureurs : Camellini, de Muer, Guégan, Lowie, Baratin, Tacca, Dolhats, Callens, de Grimaldi, Dubuisson Huguet, Rémy, Schotte, Desplenter, Martinand, Caffi, Denhez, Bondiel, Vietto, Quentin et enfin Le Strat,

Cassu et Tacca attaquent

Dans la descente, Martinaud casse son vélo, tandis qu'à Arnouay, Rémy est victime d'un accident matériel.

A la sortie de la ville, Cassu et Tacca se détachent et prennent un kilomètre d'avance, à 40 kilomètres de l'arrivée.

Derrière eux, Guégan chasse seul énergiquement. Il ne va pas tarder à les rejoindre.

A Sarras (209 km.), trois en tête une nouvelle fois : Cassu, Tacca et Guégan.

Tacca crève

Les trois hommes de tête roulent un train d'enfer sur la route qui longe le Rhône. Poussés par un vent favorable, ils obtient des kilomètres entre 40 et 50 de moyenne.

A l'entrée de Tournon, sur un mauvais passage rempierré, Tacca crève à l'arrière. Il perd un peu de temps pour changer de roue et il ne pourra plus revenir sur les deux hommes de tête.

A l'arrière, la chasse est lancée et menée ardemment par Camellini qui a tout intérêt à se rapprocher le plus près possible des deux fuyards. Le gros peloton parvient à absorber Tacca peu avant Valence.

Sur la longue ligne droite, et devant une foule considérable, se présente la ligne d'arrivée. On se croirait aux beaux jours du Tour de France.

Caffi et Guégan mène de front le sprint, un sprint acharné que, finalement, Caffi remporte par un quart de roue seulement sur Guégan.

Une minute quatorze secondes plus tard se présente le gros peloton et le rapide Belge Desimpelaere remporte le sprint devant Lauk.

L'ARRIVEE A VALENCE

1. **CAFFI, les 243 kil. en 6 h. 53' ;**
2. **GUEGAN, à 1/4 de roue ;**
3. **DESIMPELAERE, 6 h. 54' 14" ;**
4. Lauck ; 5. Dolhats ; 6. Baratin ; 7. Callens ; 8. de Gribaldi ; 9. Tacca ; 10. Huguet ;
11. Le Strat ; puis ex æquo : Mallet, Desplanter, Lowie, Camellini, Denhez, Brambilla, Bondiel, Schotte, Dubuisson, De Muer, Muller, Vietto, Diot, Giacomini, tous même temps que Desimpelaere ; Cogan, 6 h. 58' 5", puis un peloton de 23 hommes classés ex æquo dans le temps de 7 h. 3' 2".

CLASSEMENT GENERAL

1. **CAMELLINI.**
2. **BONDUEL.**
3. **CALLENS.**

"J'ai retrouvé le coup de pédale dans le Col de la République"

nous dit CAFFI

Caffi, vainqueur du Grand Prix Sport le 31 mars dernier, est tout heureux de sa victoire. On le conçoit.

Hier matin, en remontant le col du Sauvage, il nous disait :

— Depuis le départ, je n'ai pas donné un coup de pédale facile. La cadence n'est pas encore là et je me demande pourquoi. Je m'accroche terriblement et je souffre.

Mais, après avoir franchi la ligne d'arrivée, le même Caffi nous disait :

— C'est bizarre, mais c'est dans l'ascension du Col de la République que j'ai trouvé le coup de pédale. Je l'ai monté facilement et il ne m'a pas semblé dur.

« Je me sentais très fort, c'est pourquoi j'ai attaqué dans la côte à la sortie d'Annonay.

« Guégan était également fort et, au sprint, j'ai eu beaucoup de peine à le vaincre. » — **R. M.**

TASSIN a passé une mauvaise nuit

ROANNE. — Eloi Tassin était levé, ce matin, quand nous sommes allés le voir à l'hôtel. Il déjeunait, en attendant de partir en voiture pour Lyon, d'où il regagnera Paris, puis Nantes.

— Je n'ai dormi que deux heures, cette nuit, nous dit-il. C'est surtout mon coude gauche, qu'on m'a recousu, qui me fait souffrir. Au genou, ce n'est rien. Au côté non plus.

Tassin ajoutait tristement :

» J'en ai au moins pour quinze jours de repos. Je visais Paris-Tours. Hélas, je ne pourrai le disputer et c'est autant de perdu pour le championnat de France.

Quelques notes par Gaston BENAC

Hier matin, au départ de Roanne, l'athlétique Lucien Teisseire réunit ses camarades d'écurie pour leur faire une très brève déclaration :

— Je m'efface, nous nous effaçons tous ; il faut se sacrifier pour Fermo. Oui, tous pour Camellini !

Le routier azuréen à panache réduisait ainsi son rôle dans un esprit d'équipe bien compris de celui de domestique, de brillant domestique d'ailleurs.

Là-dessus, des sceptiques s'exclamèrent :

— Si Teisseire parle ainsi, c'est qu'il ne se sent pas très fort ; c'est qu'il n'a pas confiance en ses moyens.

Ce n'est pas tout à fait mon avis. Teisseire n'est pas encore l'homme des courses par étapes, tandis que Camellini est le coureur consciencieux, régulier, le type parfait du routier qui sait toujours se placer. C'est le bon ouvrier du vélo. Un second Sylvère Maes, mais un Maes moins raisonné, trop enclin à se dépenser sans arrêt.

Qui, si un Tour de France s'était disputé cette année, ce qui n'était pas souhaitable d'ailleurs, je vous dirai pourquoi Fermo Camellini aût été mon favori.

Mouvements de vedettes du rugby en Bigorre

TARBES. — La saison de rugby vient à peine de finir, qu'on enregistre, en Bigorre, ces bruits de transferts les plus divers. On dit que l'actuel capitaine de Lourdes, Dutrey, s'en irait commander, en octobre, le « quinze » de Lannemezan, petit club qui a fait une si belle carrière cette année parmi les ténors.

Lannemezan, par contre, perdrait son magnifique demi de mêlée, Hirigoyen, maintes fois sélectionné, qui retournerait en pays basque. Une autre recrue de marque, pour Lannemezan serait le brillant demi d'ouverture du Stado Tarbais, Delas, ulcéré de n'avoir pas été retenu contre Oxford.

De son côté, l'arrière tarbais Bonnafous, qui se paya le luxe de surclasser Mellet lors d'un match Tarbes-Toulouse, et de marquer 13 points à lui seul, émigrerait à Vallence-sur-Rhône en compagnie du troisième ligne Mourembie, et peut-être même de Lois Larrieu, ex-capitaine de Tarbes. Les demis Peyralade et Bordenave, les centres Bellau, Lamou, les ailiers Sentilles et Nunez resteront fidèles au Stado Tarbais qui enregistrera le retour en son bercail des enfants prodigues Lansac et Gamet.

A Lourdes, on dément, par contre, que le demi d'ouverture Barau songe à aller jouer à Albi comme il a été dit.

Enfin, le Stado Tarbais se préoccupe de mettre la main sur un entraîneur doublé d'un technicien, car le remplaçement de Nicolaï, démissionnaire, ne sera pas facile. Par contre, il n'est pas impossible que le président Fourisset, après avoir dit non pour le renouvellement de son mandat, ne dise finalement oui en raison des amicales et incessantes démarches dont il est l'objet. — *Gilbert Dupont.*

Les Autrichiens se sont entraînés et ont révélé une belle forme...

Tous les joueurs de l'équipe d'Autriche étaient présents, ce matin, à Colombes. Mais, ceux-ci ne sont entraînés, sous la direction de l'entraîneur Patek, ceux qui n'appartiennent pas à Austria

En effet, arrivés ce matin sur l'enquet, venant de Zurich, où ils ont joué jeudi Spale, Probst, Jokch et Stoh ont préféré se reposer.

Après une courte séance de culture physique composée surtout de mouvements d'assouplissements, nos adversaires de dimanche se sont emparés d'un ballon et ont démontré une belle virtuosité. Dribbles, passes et centres se sont terminés sous nos yeux par des shots impressionnants.

La maîtrise viennoise n'a pas baissé de ton Les Decker, Riettermaker, Melchior, Kerbuch, continuent, suivant la tradition viennoise, à pratiquer en artistes du ballon rond.

M. Edi Bauer, à qui nous avons demandé si ses joueurs avaient suivi une préparation spéciale, nous a répondu :

— Nos joueurs se sont entraînés normalement, et je pense qu'ils produiront un bon football contre les Français. Je suis satisfait de leur travail d'aujourd'hui et j'envisage le match avec confiance.

Pour nous, les footballeurs autrichiens nous ont produit une belle impression. Et la qualité de leurs shots nous a paru exceptionnelle.

M. Edi Bauer ne formera l'équipe définitive que ce soir. Cependant, on peut affirmer que Gernhardt, Decrtain, jouera demi-gauche. La ligne d'arrières serait formée de Pavusa et Probst, le choix du gardien de but serait fixé sur Zeeman.

— *M. C.*

Petite conférence à l'issue de l'entraînement. Edi BAUER, le sélectionneur autrichien, explique la tactique qu'il conviendra d'employer pour... vaincre dimanche.

VOICI LE ONZE D'AUTRICHE POUR AFFRONTER LA FRANCE

A la suite d'un léger entraînement, ce matin, Edi Bauer a formé définitivement le onze qui rencontrera dimanche, à Colombes, l'équipe de France. Sauf incident à la dernière heure, les Autrichiens joueront dans la formation suivante :

**But : Zeeman; arrières : Pavusa, Smutny; demis : Gernhardt, Sabeditsch, Joksch; avants : Melchior,